JOURNAL SOMMAIRE

DE LA CROISIÈRE DE LA FLOTTE DE LA RÉPUBLIQUE,

Commandée par le Contre-amiral VILLARET ; *tenu, jour par jour, par le Représentant du Peuple,* JEAN-BON-ST. ANDRÉ, *embarqué sur le vaisseau* LA MONTAGNE.



A BREST,
Chez GAUCHLET, Imprimeur des Représentans du Peuple.

TABLEAU DES BATIMENS

Composant la Flotte de la République, commandée par le Contre-amiral VILLARET ; *sortie de Brest, le 27 Floréal.*

			Divisions.
Deuxième Escadre.	LE BRUTUS	L'AMÉRICA	2.
	LE COURRIER	LE RÉVOLUTIONNAIRE	
		LE GASPARIN	
	LA TAMISE	L'INDOMPTABLE	1.
	L'ATHALANTE, corvette	LE TERRIBLE	
	LA DILIGENTE	L'IMPÉTUEUX	
		LE MUCIUS	3.
	LA GENTILLE	L'ÉOLE	
	LE JEAN-BART	LE TOURVILLE	
Première Escadre.		LE PELLETIER	2.
	L'INSURGENTE	LE TYRANNICIDE	
	LA SEINE	LE JUSTE	1.
	LA SURPRISE	*LA MONTAGNE*	
	LA PROSERPINE	LE JACOBIN	
		L'ACHILLE	3.
	LA SOCIÉTÉ-POPULAIRE	LE VENGEUR	
		LE NORTHUMBERLAND	
Troisième Escadre.		L'ENTREPRENANT	2.
	LA PRÉCIEUSE	LE NEPTUNE	
		LE GEMMAPES	
		LE TRENTE-UN MAI	1.
	LA MUTINE	LA CONVENTION	
	LA BELLONNE	LE RÉPUBLICAIN	
	LE FURET	LE SCIPION	3.
		LE MONTAGNARD	



JOURNAL

SOMMAIRE

De la Croisière de la Flotte de la République, commandée par le Contre-amiral VILLARET; *tenu, jour par jour, par le Représentant du Peuple*, JEAN-BON-ST. ANDRÉ, *embarqué sur le vaisseau la* Montagne.

Le 27 floréal, à quatre heures du soir, la flotte appareilla de la rade de Brest : l'appareillage se fit avec beaucoup d'ordre et sans avaries. Tous les bâtimens étoient entièrement disposés, à l'exception du *Gemmapes*, qui avoit un canot à terre, et qui tira, dans le Goulet un coup de canon pour le rappeler. Ce bâtiment reçut ordre de faire de la voile, et le canot ne rejoignit point.

Au coucher du soleil, la flotte étoit en dehors du Goulet. Le signal de se former

sur trois colonnes fût donné, et il ne fut pas suffisamment bien exécuté : la colonne à gauche du général fut celle qui se forma avec le plus de régularité.

La *Bellonne* et l'*Athalante* reçurent, à l'entrée de la nuit, l'ordre de courir au Sud, jusques sous le parallèle de Belle-Isle, pour de là se rendre ensuite au point de croisière indiqué pour la réunion de l'armée avec Vanstabel et Nielly. L'objet de cet ordre étoit de s'assurer si l'armée anglaise n'étoit point dans ces parages, et si l'attérage du convoi étoit libre. La *Bellonne* et l'*Athalante* se séparèrent de la flotte pour remplir cette mission.

La route dans la nuit fut indiquée au Ouest, au Ouest quart Nord-Ouest, et au Nord-Ouest, le vent foible et la mer belle.

Une brume épaisse se leva pendant la nuit : on fit les signaux d'usage pour rallier les vaisseaux de l'escadre.

Le matin du 28, la brume toujours très-épaisse, on n'appercevoit pas les vaisseaux. Le *Révolutionnaire* et la *Tamise*, étoient dans les eaux du commandant à une très-petite distance. La *Tamise* reçut ordre de

courir une lieue dans le Sud Sud-Ouest, pour rallier tous les bâtimens de l'armée ; les signaux de brume furent faits, et la frégate les répéta exactement.

L'Insurgente et la *Proserpine* rallièrent bientôt après, et reçurent ordre, la première, de se porter au Nord ; la seconde, dans les eaux du commandant, pour rallier les vaisseaux qui pourroient se trouver dans ces directions.

Le temps s'étant un peu éclairci, les vaisseaux ont été apperçus à une plus ou moins grande distance du général ; le signal de ralliement fut fait, mais le vent foible, ou presque calme, ne permettoit de l'exécuter que lentement. Le vent s'est renforcé, et les vaisseaux ont fait de la voile pour se réunir à leurs colonnes respectives. La troisième escadre a été la plus lente à se former. La brume qui s'est épaissie de nouveau, n'a pas permis de s'assurer de l'exécution complette de cette manœuvre ; cependant il a paru qu'on y apportoit en général de la bonne volonté. Les vaisseaux qui ont le mieux manœuvré dans cette journée, sont le *Révolutionnaire*, le *Pelletier*, le *Gasparin*, et les frégates la *Seine*, la

Proserpine et la *Tamise*. Cette frégate a été dépêchée sur le soir à la troisième escadre, avec ordre de prolonger la ligne, d'indiquer la route, pour la nuit, au Nord-Ouest quart Ouest, et d'ordonner à l'escadre de rallier la colonne du centre. La *Seine* a reçu un pareil ordre pour la seconde escadre, et les deux frégates, celui de demeurer pendant la nuit sous la poupe du général, stribord et bâbord, pour être à portée de recevoir ses ordres et de les transmettre.

Le soir, à sept heures et demie, la brume s'est dissipée un instant. On en a profité pour faire signal de serrer la ligne, et de gouverner au Nord-Ouest quart Ouest; la seconde et la troisième escadre étoient en assez bon ordre; les vaisseaux de la première étoient loin derrière, à la réserve du *Pelletier*, qui se tenoit constamment dans les eaux de la *Montagne*.

Avant la nuit la brume s'est encore dissipée; les trois colonnes se sont formées en très-bon ordre, et l'ont conservé jusqu'au matin.

Le 29, à la pointe du jour, les frégates ont reçu l'ordre de chasser en avant. La

Tamise est bientôt revenue, amenant avec elle un bricq portant pavillon national. La *Montagne* est sortie de la ligne et a mis en travers ; l'officier commandant le bricq a eu ordre de venir à bord du commandant ; il a été interrogé dans ma chambre par le général.

Nous avons appris de lui que le bâtiment qu'il commandoit étoit un anglais, venant de Porto, pris par l'aviso le *Papillon*, dépêché par le contre-amiral Vanstabel, pour annoncer son prochain départ de la baie de Chésapeack. Cet officier, appelé Caillot, nous a dit que la corvette à laquelle il appartenoit, étoit partie d'Amérique le 17 germinal, et que le convoi devoit en partir sous l'escorte de Vanstabel, deux ou trois jours après ; il a ajouté qu'il avoit été contrarié par les vents, et que le convoi devoit l'avoir été aussi : d'où il concluoit que ce convoi ne pouvoit pas paroître de quelques jours.

Ce renseignement, précieux dans la circonstance, m'a fait juger que la jonction de Nielly, avec Vanstabel, n'étoit pas effectuée, mais qu'elle ne tarderoit pas à l'être ; en conséquence, j'ai pensé que le

général devoit continuer sa route pour se réunir lui-même à Nielly, sans se laisser détourner par aucun autre objet.

Réfléchissant ensuite que la division de Cancalle n'étoit pas prête à appareiller, lorsque nous sortîmes de Brest ; qu'au moment où elle arriveroit dans cette dernière rade ; nous aurions probablement rallié Nielly, et peut-être même Vanstabel ; que dans cette hypothèse, nous ferions route pour Belle-Isle ou l'Isle-Dieu, conformément aux intentions du comité de salut public, pour mettre le convoi en sûreté ; que, par conséquent, la division de Cancalle ne nous trouveroit pas en suivant la route que nous faisions, et que par ces motifs, il étoit prudent de ne pas lui donner ordre de joindre, avant d'avoir un point précis de jonction à lui indiquer : je me décidai à écrire, à mon collègue Prieur, la lettre suivante, dont je chargeai le citoyen Caillot, avec ordre formel de la jeter à la mer, attachée à un boulet, s'il couroit risque de tomber entre les mains de l'ennemi.



Du 29 floréal.

« Tout va bien, mon cher collègue; il y a sur la flotte, zèle, bonne volonté et attention : rien de nouveau d'ailleurs.

» Si la division de Cancalle arrive dans les huit jours, à compter de celui de notre départ, tu lui donneras ordre de venir nous joindre avec le *Caton* et le *Majestueux*, s'il étoit prêt. Tu leur donneras la *Résolue*, capitaine Lacouture, et quelque corvette, s'il y en avoit une assez bonne.

» Si cette division n'arrive que le huitième jour après notre sortie, tu lui donneras ordre de mouiller à Bertheaume, et d'attendre là de *nouveaux ordres*, que je lui ferai passer suivant les circonstances ».

Le reste de la journée n'offrit rien de remarquable, la nuit se passa dans le plus grand ordre; et le matin du 30, à la pointe du jour, la flotte étoit bien formée sur trois colonnes, quand les frégates de l'avant signalèrent dix voiles, escortées par un vaisseau de guerre.

L'ORDRE de chasse à tous les bâtimens légers, fut aussi-tôt donné. Nous voulions ne pas manquer le vaisseau qui avoit été signalé. Six vaisseaux furent détachés pour lui fermer le passage sur divers points : l'armée entière força de voiles sur sa route, afin qu'il ne pût pas échapper de ce côté.

Au bout de quelques heures, les chasseurs annoncèrent par leurs signaux que les bâtimens de commerce et une corvette ennemis, étoient pris : mais, à notre grand étonnement, nous les vîmes signaler que le vaisseau apperçu étoit le *Patriote*, appartenant à la division de Nielly ; notre étonnement augmenta, lorsque la corvette, en approchant, fut reconnue pour le *Maire-Guiton*, appartenant à la même division : tout cela étoit inexplicable pour nous ; enfin les prises et la corvette rallièrent l'armée.

NOUS apprîmens que ces bâtimens tous ennemis, et la plupart de peu de valeur, avoient été pris par Nielly, qui, pour s'en débarrasser, les envoyoit en France, sous l'escorte du *Maire-Guiton* ; que ce convoi avoit été rencontré par une division anglaise de six vaisseaux qui l'avoit repris, avoit amariné la corvette, changé son équipage,

et l'envoyoit en Angleterre escorter ces mêmes navires, qu'elle devoit conduire dans nos ports.

Quelques français qui se trouvoient encore à bord, nous dirent avoir appris de la bouche des anglais, qu'ils étoient sortis d'Angleterre au nombre de quarante-huit vaisseaux de ligne, dont douze avoient pris la route de l'Inde; six venoient à la rencontre de Nielly, dont la croisière dans ces parages, étoit connue du gouvernement anglais; le reste, au nombre de trente vaisseaux, étoit destiné à tenir en échec les forces de Brest et de la Manche. Ils s'étoient jactés aussi d'un projet de descente prêt à être exécuté entre Bordeaux et Bayonne, et qu'ils avoient déja quatorze mille hommes rassemblés pour cette expédition.

La partie de ce récit, relative aux forces navales des anglais et à leur destination, me parut infiniment vraisemblabl e, vu la connoissance que nous avions eue à Brest, de la sortie de la flotte ennemie. Je jugeai d'une part, qu'il étoit important de transmettre au comité de salut public les avis que nous avions reçus, et de l'autre, de nous débarrasser du petit convoi que nous venions de reprendre.

En conséquence, je requis le général, de former un équipage au *Maire-Guiton*, auquel je remis mes dépêches pour le comité, avec ordre de les faire parvenir par un courrier extraordinaire, aussi-tôt après qu'il seroit arrivé dans un port quelconque; cette corvette fut de nouveau chargée de l'escorte du convoi.

Un évènement malheureux m'obligea de lui donner la corvette la *Mutine*, que je regrettai d'autant plus que l'officier qui la commande, faisoit son service avec plus d'intelligence et d'exactitude. Le capitaine Lucadou venoit de rallier l'armée Le général lui fit signal de passer à poupe de la *Montagne*. En exécutant cette manœuvre, ce capitaine aborda la *Mutine* par l'avant, et lui cassa le beaupré et le mât de misaine à moitié de sa hauteur : on fit donner, sur le champ, tous les secours possibles à ce bâtiment; et pour faciliter ses réparations, et le rassemblement des navires du convoi, on lui laissa la frégate l'*Insurgente*, jusqu'à ce qu'il seroit en état de prendre sa route.

Le capitaine Lucadou n'avoit aucune connoissance de la division des six vaisseaux anglais; il avoit été séparé de Nielly depuis

huit jours, et il fut fort heureux que nous pussions le rallier.

Copie de la lettre écrite au Comité de salut public.

30 floréal.

« Je ne sai, Citoyens collègues, si ma lettre vous parviendra : ce que j'ai à vous dire, mérite toute votre attention. La flotte, a, ce matin, apperçu plusieurs voiles qu'elle a chassées. Les bâtimens, au nombre de dix, se sont trouvés être des prises faites par Nielly, envoyées en France sous l'escorte du *Maire-Guiton*, et reprises, avec la corvette, par les anglais. Un chirurgien resté à bord du *Maire-Guiton*, nous a dit avoir appris de la bouche des preneurs, que les anglais étoient sortis au nombre de quarante-huit voiles : douze avoient pris leur route pour l'Inde ; six étoient destinés contre la division de Nielly, et ce sont ceux qui ont pris les bâtimens, qui sont, de nouveau, tombés en nos mains ; les autres devoient

croiser devant Brest et l'entrée de la Manche, pour intimider votre armée, et s'opposer à la jonction des vaisseaux de Cancalle. Ce chirurgien ajoute que les anglais se sont vantés d'un projet de descente, entre Bordeaux et Bayonne, et qu'ils avoient, pour cela, rassemblé quatorze mille hommes : nous ne sommes pas bien loin du point où croise Nielly, nous allons forcer de voile pour le joindre ; mais ce qui m'étonne et m'inquiète, c'est qu'on nous signale le *Patriote*, vaisseau de la division de Nielly : j'attends qu'il soit rallié, pour savoir les motifs de sa séparation ; mais je ne puis pas vous les marquer, parce que je suis pressé de me débarrasser des bâtimens pris, qui nous empêchent de poursuivre notre route».

Après avoir remis cette dépêche au capitaine du *Maire-Guiton*, un officier du *Pelletier* me remit des lettres trouvées à bord d'une des prises ; j'y lus la confirmation du rapport qui nous avoit été fait, touchant les six vaisseaux détachés contre Nielly ; ces lettres provenoient de la frégate l'*Hebé*, qui appartenoit à cette division, et qui avoit elle-même amariné le *Maire-*

Guiton : on y disoit de plus que la flotte de l'amiral Howe avoit escorté le convoi destiné pour la Méditerranée, Gibraltar, et les possessions éloignées de l'Amérique, jusqu'au Cap-Finistère, et l'on y témoignoit le plus grand espoir de battre Nielly, et de s'emparer du convoi français, venant de Chésapeack.

N'AYANT plus le temps d'écrire au comité, je choisis trois de ces lettres les plus intéressantes, que je mis sous son enveloppe, et que j'envoyai au capitaine du *Maire-Guiton*, par la frégate l'*Insurgente*. Sur l'une d'elles j'écrivis de ma main, ces mots que je signai :

« LETTRES trouvées à bord d'une des » prises faites le 30 floréal, et très-impor- » tantes à lire ».

NEUF autres sont demeurées en mes mains : elles disent toutes, à peu près, les mêmes choses.

LE convoi étant expédié, le général fit signal de ralliement. Les vaisseaux le *Gemmapes*, le *Trente-un Mai* et l'*Indomptable*, qui avoient été détachés pour chasser, étoient hors de vue ; ils ne rallièrent pas avant

la nuit. Deux frégates furent envoyées dans l'air de vent, où on les supposoit être, pour leur donner l'ordre de rallier.

Le capitaine de la *Société-Populaire*, n'étant pas exact à son devoir, et présumant que c'étoit défaut d'instruction, j'envoyai le commandant de la *Mutine*, prendre le commandement de cette corvette, où je laissai au capitaine la place de second.

Le premier prairial au matin, les colonnes n'étoient pas en aussi bon ordre qu'à l'ordinaire; la colonne du vent, et celle de sous le vent, s'étoient néanmoins assez bien conservées, mais dans celle du centre, les vaisseaux de l'arrière s'étoient laissés affaler sous le vent, notamment le *Nortumberland*, et beaucoup plus encore le *Patriote*: il fallut que la tête de la colonne arrivât de quatre quarts pour les rallier.

Cette journée n'offrit rien de remarquable, si ce n'est la prise d'un navire anglais, venant de Liverpool et allant à la Côte d'Afrique. La *Précieuse*, qui arrêta ce bâtiment, y mit un équipage, et l'expédia, par mon ordre, pour Lorient ou Rochefort.

Ce qui me détermina à envoyer nos prises

dans ces ports, plutôt que dans celui de Brest, c'est qu'il y avoit, à mon avis, moins de risque à courir sur une latitude un peu méridionale, parce que d'une part, nous n'avions laissé aucunes forces sur Ouessant; et de l'autre, que la chaîne de frégates, formée depuis les Saints jusqu'à Bayonne, favorisoit dans ces parages l'arrivage des bâtimens.

Les vents ayant fraîchi, et la mer étant devenue houleuse, il y eut quelques avaries signalées dans les agrêts et la mâture de divers bâtimens; le général fit prendre les ris dans les huniers, et l'armée passa la nuit sous cette voilure.

Le 2, les vigies signalèrent des bâtimens sur divers points de l'horison. L'ordre de chasse fut donné aux frégates et à quelques vaisseaux de ligne, qui arrêtèrent cinq ou six navires, qui dirent appartenir à un convoi Hollandais de cinquante voiles, parti de Lisbonne pour Amsterdam, escorté par une frégate qui avoit été attaquée et prise par deux vaisseaux français.

Le soir, le général s'estimant par la longitude assignée à Nielly et à Vanstabel, et

même un peu plus Ouest, fit prendre les amures à bâbord, et mettre le cap au Sud-Est; mais comme quelques-uns des vaisseaux chasseurs n'avoient point rallié l'armée avant la nuit, il fit mettre en panne, et ordonna des feux à des intervalles fixes, pour leur donner la facilité de se réunir.

Le 3 au matin, toute la flotte étant ensemble et en bon ordre, sauf les frégates la *Proserpine*, la *Seine* et l'*Insurgente*, qui n'avoient pas rejoint depuis leur séparation, trois voiles furent apperçues, et le signal de chasse fut viré; mais ces bâtimens, qui nous avoient eux-mêmes reconnus, firent voile sur l'armée: c'étoient la *Proserpine* et la *Seine*, amenant avec elles la frégate hollandaise la *Vigilante*, que la *Proserpine* avoit prise après un combat d'une demi-heure, dans lequel elle avoit eu un homme tué et quelques-uns blessés légèrement. Ils nous donnèrent la confirmation de ce que nous avions appris la veille sur le convoi parti de Lisbonne. Ils n'avoient pu d'ailleurs amariner qu'une galiote, parce que la résistance de la frégate avoit donné aux vaisseaux de commerce le temps de s'échapper. Cette frégate porte vingt-six canons de

huit

huit en batterie; elle avoit à bord, de l'indigo, de la cochenille et du safran. La *Préci use*, qui la veille avoit pris un navire de ce convoi, y avoit trouvé dix sept cents piastres, qu'elle avoit fait transporter à son bord.

Plusieurs vaisseaux furent détachés pour croiser à droite et à gauche. La *Proserpine*, la *Seine*, la *Société-Populaire*, la *Tamise* et la *Précieuse*, reçurent le même ordre, et celui de rallier à la nuit. L'objet de cette manœuvre étoit de former un grand éventail en avant de l'armée, pour découvrir la division de Nielly et celle de Montagne. La *Gentille* n'avoit pas rallié l'armée, entraînée, sans doute, par les bâtimens dispersés du convoi hollandais, qu'elle appercevoit devant elle au coucher du soleil. L'*Insurgente* n'avoit pas non plus reparu.

Sur les sept heures du soir, le *Brutus* démâta de son grand mât de hune. Il couroit alors, comme le reste de l'armée, sous les huniers; le vent étoit frais et la mer houleuse, sans être grosse. Le même accident étoit arrivé à cette frégate dans sa première croisiè e; la cause doit en être attribuée à son gréement, qui étant neuf, ne conserve

pas long-temps la tension nécessaire pour bien assujettir les mâts ; mais, quand on y a été pris une fois, devroit-on l'être encore une seconde ? et la première perte du mât de hune, n'auroit-elle pas dû être une leçon pour le capitaine ?

L'armée courut toute la nuit sur le même bord, après avoir pris les ris dans les huniers.

Le 4, le général donna l'ordre à la *Seine* de chasser un bâtiment suédois, apperçu sous le vent. Il fut reconnu neutre, et relâché sans avoir pu nous donner aucune lumière sur ce qui se passoit autour de nous.

Le capitaine Lucadou, du *Patriote*, passa à poupe du commandant. Il réitéra une demande qu'il avoit déja faite lors de sa réunion à l'armée, de médicamens et matelats pour ses malades. Ils étoient en grand nombre, nous dit-il, et depuis trois jours il lui étoit mort quinze hommes : on ajouta de nouveaux secours à ceux qu'on lui avoit donnés.

Ce même jour, un homme mourut à bord de la *Montagne*, et ce vaisseau avoit vingt-cinq malades.

A dix heures du matin, le *Brutus* n'avoit pas encore dépassé le tronçon de son grand mât de hune. On lui demanda s'il seroit bientôt prêt à suivre l'armée : il répondit, à sept heures du soir.

Nous avions couru au Sud-Est depuis deux jours ; la latitude à midi étoit quarante-six degrés. Le paralèlle indiqué à Nielly, étoit de quarante-sept à quarante-huit degrés. Ne l'ayant pas trouvé dans cette latitude, nous supposions, d'après les éclaircissemens donnés par le capitaine Lucadou, qu'il s'étoit porté plus au Sud ; mais ne voulant pas perdre nous-mêmes le point sur lequel le convoi devoit passer, l'armée eut ordre de virer vent-devant pour prendre la bordée du Nord. A cette époque, la *Gentille* et l'*Insurgente* n'avoient pas rallié l'armée, et la *Tamise* ne paroissoit pas.

Il étoit quatre heures quand l'armée commença à virer. Cette opération fût bien commencée ; mais le *Jacobin* ayant manqué à virer deux fois de suite, mit du désordre sur l'arrière de la colonne du centre. Le général fut obligé de faire signal aux vaisseaux qui le suivoient, de virer avant lui. J'ai observé dans cette occasion, comme

je l'avois déja fait dans quelques autres, que quelques capitaines manœuvroient avec cette timide circonspection, qui n'appartient qu'à des hommes qui ne sont pas suffisamment instruits. En effet, dans ce moment le vent étoit frais, la mer étoit belle, et il étoit impossible qu'un vaisseau, bien manœuvré, refusât de prendre vent-devant. Le *Mucius* manqua aussi, mais il n'apporta aucun désordre dans la ligne : tous les vaisseaux à trois ponts virèrent parfaitement sur les huniers.

Lorsque l'armée eut viré, le général ordonna à la *Seine* et à la *Proserpine*, de se porter en avant à deux lieues, pour éclairer la marche de l'armée pendant la nuit.

Le 5, à huit heures du matin, le *Brutus* n'avoit pas encore établi sa vergue du grand hunier.

L'insurgente, la *Gentille* et la *Tamise*, n'avoient pas rallié l'armée ; la *Proserpine*, la *Seine* et la *Précieuse* chassoient en avant ; la frégate hollandaise se traînoit péniblement à côté des plus mauvais voiliers de l'armée ; les vents étoient au Nord-Nord-Est ; l'armée couroit au plus près du vent,

le cap au Nord-Ouest ; la mer étoit très-belle, le temps très-beau ; la queue de la colonne du centre, à partir du *Jacobin*, continuoit à mal observer l'ordre de marche.

Vers les neuf heures, les frégates qui étoient en avant signalèrent plusieurs voiles, parmi lesquelles on appercevoit un vaisseau de guerre. On crut un moment que c'étoit le convoi attendu des Etats-unis. Cinq vaisseaux de ligne eurent ordre de se porter dans l'air de vent signalé. Les bâtimens venoient sur nous toutes voiles dehors; bientôt nous reconnûmes la frégate la *Galathée*, appartenant à la division de Nielly. Elle étoit dépêchée par ce contre-amiral, pour escorter plusieurs prises anglaises et hollandaises, avec la corvette la *Suffisante*. Cette frégate nous donna des nouvelles de sa division, qu'elle avoit laissée la veille à la nuit, et de la frégate la *Tamise*, qui s'étoit réunie à Nielly, et lui avoit annoncé notre présence dans ces parages.

La disette où nous étions de bonnes frégates, m'engagea à demander au général de retenir la *Galathée*, et de lui substituer la frégate hollandaise la *Vigilente*, à laquelle nous joignîmes les corvettes la *Société-*

Populaire et la *Diligente*, comme étant peu propres au service d'une escadre. Je remis au commandant de la *Vigilante*, les deux lettres suivantes, l'une pour le comité de salut public, et l'autre pour le représentant du peuple, à Brest, et je lui enjoignis de rallier sur sa route, s'il les rencontroit, les prises faites par l'armée, et expédiées la veille et le jour d'auparavant.

Au Comité de Salut public.

---

le 5 Prairial.

« Nous espérons, Citoyens collègues, d'être bientôt réunis au général Nielly. Nous avons eu aujourd'hui de ses nouvelles par la frégate la *Galathée*, qui l'a laissé hier au soir, ayant reçu l'ordre d'escorter dix bâtimens pris par sa division. La disette où nous sommes de bonnes frégates, m'a fait changer cette disposition. Je retiens la *Galathée*, et je donne au convoi la frégate hollandaise la *Vigilante*, prise par l'armée, avec les deux corvettes de la République, la *Société-Popu-*

laire et la *Diligente*. J'avois donné ordre d'expédier cinq ou six bâtimens de commerce ennemis, arrêtés par nos frégates ; si j'avois prévu cette circonstance, je les aurois gardés pour les réunir au convoi.

» J'ÉCRIS à mon collègue Prieur, et je le prie de nous envoyer toutes les frégates dont il pourra disposer : le service de l'armée en exigeroit un bien plus grand nombre que nous n'en avons. Ces bâtimens, obligés de chasser en avant, soit la nuit, soit le jour, se séparent souvent de l'armée, et dans ce moment il nous en manque trois depuis deux et trois jours ; elles rallieront sans doute, mais en attendant, le service souffre. Il faudroit au moins quinze ou vingt frégates à une armée comme la nôtre : les petites corvettes n'y suppléent pas, elles marchent toutes fort mal, et il faut que les gros vaisseaux, même les plus mauvais voiliers, les attendent.

» L'ARMÉE est bien disposée, le service s'y fait bien ; quelques officiers manquent d'instruction, je n'en connois pas qui manquent de bonne volonté. Nous n'avons encore rien appris du convoi, ni de l'amiral Montagne, que nous savons croiser

dans ces mers avec six vaisseaux, ainsi que vous avez pu le voir par les lettres anglaises trouvées à bord du *Maire-Guiton*. Veuillez recommander que la chaîne de frégates, sur nos côtes, se fasse avec la plus rigoureuse exactitude ».

A Prieur, mon Collègue à Brest.

Le 5 Prairial.

« J'EXPÉDIE, mon cher collègue, les corvettes la *Société-Populaire* et la *Diligente*, qui, avec la frégate hollandaise la *Vigilante*, sont chargées de convoyer dix bâtimens pris aux ennemis; je leur donne ordre de se tenir par une latitude méridionale, et d'aller soit à Lorient, soit à Rochefort.

» NOUS avons eu ce matin des nouvelles de Nielly, par la frégate la *Galathée*, et nous espérons de nous réunir à lui aujourd hui ou demain : cette réunion sera d'autant plus heureuse, que nous sommes informés qu'une division de six vaisseaux anglais croise dans ces parages. Nous aurions

gardé avec nous la frégate hollandaise si elle eût mieux marché : ce bâtiment pourra être très-utile pour escorter les convois ; en quelque part qu'il aille, il sera bon de le faire venir à Brest, et de le remettre, pour ce service, à la disposition du commandant des armes.

» Je te prie de nous expédier toutes les frégates disponibles qui se trouveront à Brest. Le petit nombre que nous en avons, est bien loin de suffire aux besoins de l'armée ; d'ailleurs, jusqu'à présent trois se sont séparées de nous : nous espérons qu'elles rallieront, mais le service n'en souffre pas moins. Vous devez avoir, en ce moment, la *Résolue*, la *Félicité*, la *Driade*, la frégate de Bordeaux, et peut-être quelqu'autre arrivée de Rochefort : envoyez-nous tout cela.

» Il y a beaucoup d'ardeur dans l'armée, de l'instruction chez plusieurs capitaines ; mais il en est trois ou quatre, dont l'ignorance est vraiment au-dessus de tout ce qu'on pourroit en dire ».

Les vaisseaux qui chassoient sous le vent, signalèrent un vaisseau de guerre : l'armée entière arriva ; le vaisseau fut reconnu

suédois, alors l'armée serra le vent. Au même instant un vaisseau signaloit au vent la prise d'un navire de commerce ennemi; le général ordonna que ce navire lui fut amené. Le signal fut mal compris par les trois vaisseaux qui avoient arrêté le vaisseau suédois : ils l'obligèrent à faire voile sur l'armée. Cette méprise auroit pu être regardée comme une insulte faite au pavillon d'une puissance neutre. Le général envoya la frégate la *Galathée*, pour témoigner au capitaine ses regrets de l'erreur qui avoit causé son arrestation.

La frégate la *Seine* rallia l'armée à la nuit. Elle avoit visité deux bâtimens neutres, dont l'un lui avoit dit avoir eu connoissance, sur le Cap-St-Vincent, de la flotte espagnole, forte de douze vaisseaux de ligne et six frégates. Nous jugeâmes, d'après la marche connue de l'amiral Howe, que la jonction des deux armées combinées, avoit dû se faire au Cap-Finistère, et nous conjecturâmes qu'elles étoient remontées sur Ouessant.

Le 6 au matin, la *Précieuse* n'avoit pas rejoint l'armée; c'étoit la quatrième frégate qui nous manquoit. La cause de ces séparations trop fréquentes, c'est que nos jeunes

capitaines de frégates, emportés par leur ardeur, se livrent à des chasses opiniâtres, et croient faire merveilles, en faisant beaucoup de prises sur le commerce ennemi; mais en armée, le premier des devoirs est de se conformer strictement aux ordres du général, et de le perdre de vue le moins possible. Une conduite différente nuit au service, qui ne peut plus se faire facilement sans un nombre suffisant de frégates, et expose ces frégates elles-mêmes à être prises, pour ainsi dire, sous le canon de l'armée: ainsi la *Tamise* fut chassée par la *Galathée*; si celle-ci eût été une frégate anglaise, il falloit donc courir les chances d'un combat, qui ne servoit en aucune manière la chose publique, et dans lequel il eût été possible que la frégate française succombât.

A sept heures, la *Précieuse* rallia l'armée.

La *Proserpine* avoit été chargée la veille, de reconnoître un navire sous le vent de l'armée; elle rendit compte de sa mission, et nous dit que ce navire étoit américain, sorti de Plimouth, et allant à Philadelphie sur son lest. Le capitaine lui avoit dit avoir passé au milieu d'une division anglaise de sept vaisseaux de ligne, et de quatorze

frégates ou corvettes, qui croissoient sur Ouessant.

Le reste de la journée n'offrit rien de remarquable. Le vent étoit toujours très-frais et la mer très-houleuse. Avant la nuit, le général fit signal de virer vent-devant, pour prendre la bordée du Nord-Ouest; il espéroit peu que cette manœuvre réussit, à cause du vent et de la mer. Cependant, de tous les vaisseaux de l'escadre, il n'y eût que le *Juste* qui manqua à virer : ce fut pour nous une forte preuve de la bonté des vaisseaux qui composent la flotte.

Au moment où le jour parut, le 7, les trois colonnes étoient mal formées, et en général les capitaines n'avoient pas assez d'attention de serrer la ligne; et les officiers de quart, ou peu instruits, ou négligens, ou timides, se tenoient à des distances beaucoup trop considérables. Les signaux de serrer la ligne et de forcer de voiles, étoient souvent répétés, et l'on ne se corrigeoit pas. La seconde escadre est celle qui mérite le moins de reproches à cet égard; mais dans la colonne du centre, il n'y avoit communément que les quatre vaisseaux de la tête qui allassent ensemble. J'ai remarqué que

les capitaines de vaisseaux, qui avoient précédemment commandé des frégates, étoient ceux qui manœuvroient le mieux et avec le plus de hardiesse, et cette expérience m'a confirmé dans l'idée que j'avois déja, que le gouvernement devroit faire, du commandement d'une frégate, l'échelon nécessaire et indispensable pour arriver au commandement d'un vaisseau. Du reste j'étois fort content du service des quatre frégates qui étoient demeurées avec l'armée, la *Seine*, la *Proserpine*, la *Précieuse* et la *Galathée*; je remarquois même, avec satisfaction, que les officiers qui les commandoient, faisoient chaque jour des progrès sensibles dans la connoissance pratique de la navigation.

Les signaux ne suffisant pas pour engager les capitaines à se tenir serrés, je convins, avec le général, que la frégate la *Précieuse* seroit chargée de parcourir successivement les trois colonnes. Elle avoit ordre de témoigner aux trois arrières-gardes, le mécontentement du général, de ce que la ligne étoit rarement bien formée; de recommander aux capitaines de forcer de voiles, et de les autoriser à devancer leur matelot de l'avant, lorsqu'il ne seroit pas à son poste. J'ajoutai

à cet ordre, celui de dire aux capitaines, que j'observois avec soin le degré d'exactitude que chacun apportoit à remplir ses devoirs, et de leur enjoindre de tenir des notes exactes des officiers de quart qui se laisseroient arriérer, afin que ces notes, remises au représentant du peuple, il pût acquérir une connoissance détaillée du mérite de tous les officiers employés sur les vaisseaux de la République.

La vergue de misaine du *Scipion* avoit été cassée il y avoit trois jours ; sa vergue du grand hunier l'avoit été hier. Dans l'après midi de ce jour, il nous signala des avaries dans son petit mât de hune, qui obligeoient à le changer. Je supposai que la mâture de ce vaisseau (ci-devant le *Saint-Esprit*, déposée, depuis la dernière guerre dans les magasins, y avoit été mal soignée, et que le bois s'étoit échauffé ; cette négligence, comme tant d'autres, appartenoit au systéme de faire périr la marine française, par l'incurie et l'abandon de toutes les parties qui la composoient.

Le vaisseau le *Patriote* avoit demandé deux fois la permission de passer à poupe et d'envoyer un canot à bord du commandant :

deux fois cette permission lui avoit été accordée. Etant sorti de sa ligne, on lui fit signal de reprendre son poste : il répondit, par une nouvelle demande, de passer à poupe, et en signalant le nombre de ses malades. Ces demandes réitérées, la séparation de ce vaisseau de la division de Nielly, le parage où nous l'avions trouvé, me firent conjecturer que le capitaine désiroit d'obtenir ce qu'il n'osoit pas demander, la permission de retourner à Brest. J'exigeai qu'on lui répétât le signal de reprendre son poste.

Le vent fut foible pendant la nuit. Le 8 au matin, il étoit entièrement calme. Plusieurs canots furent envoyés à bord du vaisseau commandant, pour divers objets de détail, qui ne présentoient rien d'intéressant à conserver. Mais je ne dois pas omettre la demande faite par le capitaine Lucadou, d'être dispensé de tenir son poste, à raison du grand nombre de ses malades. Il n'étoit pas au pouvoir du général d'accorder une pareille demande ; elle fut refusée. Je crus devoir ajouter quelques observations que je chargeai l'officier de rendre à son capitaine. Elles exprimoient mon étonnement d'entendre un officier chargé d'un

commandement important, manifester le désir de se séparer de l'armée, ou tout au moins de s'exposer à cette séparation, au hasard de voir son vaisseau tomber entre les mains des ennemis : mes conjectures, de la veille, se trouvèrent ainsi pleinement vérifiées.

Le Commandant de l'*América* nous fit remettre le procès verbal des questions qu'il avoit adressées à trois anglais trouvés à bord d'une reprise appartenant au convoi du *Maire-Guiton*. Les réponses disoient, à peu près, les mêmes choses qui nous avoient déja été annoncées par le rapport fait le jour même de cette reprise par le vaisseau le *Pelletier*. Mais l'officier Duclos, de l'*América*, y ajouta, que les anglais qui étoient à leur bord, s'étoient vantés d'avoir la série de nos signaux. En supposant le fait vrai, où l'avoient-ils prise? Étoit-ce à bord du *Maire-Guiton* ou d'un autre bâtiment ?

Au reste, il pouvoit y avoir des inconvéniens à ce que cette série fût tombée dans les mains de l'ennemi. Ces inconvéniens n'étoient cependant pas très-dangereux.

Une petite fraîcheur de l'Ouest, qui se leva

leva à une heure après midi, nous permit de gouverner au Nord-Est quart Nord. L'armée faisoit peu de chemin.

Le vent fraîchit dans la nuit, et le matin, du 9, nous courions, vent-arrière, dans l'espoir de rencontrer, au Nord, la division de Nielly, lorsque les frégates de l'avant signalèrent une flotte. Nous reconnûmes bientôt que c'étoit l'armée anglaise, forte de 36 voiles, courant au plus près du vent, les amures à stribord. Aussi-tôt qu'elle nous eut apperçu, elle manœuvra pour se former en ligne de bataille. L'armée française se forma pareillement dans l'ordre renversé les amures à bâbord. Les anglais revirèrent en échiquier pour prendre le même bord que nous. Le général ordonna de virer vent-devent par la contre-marche.

Toute la journée se passa dans ces diverses évolutions. Le vent avoit considérablement augmenté; la mer devenoit très-grosse; il fallut prendre les ris dans les huniers, ce qui nuisit un peu à la rapidité de nos mouvemens; cependant la ligne étoit bien formée, mais elle ne se serroit point assez.

L'ennemi revira de bord comme nous, quelques-uns de ses vaisseaux se trouvoient

assez près de notre arrière - garde : il étoit déja nuit, nous vîmes échanger quelques coups de canon de part et d'autre. L'armée continua de courir la même bordée jusqu'au point du jour du lendemain. Les frégates eurent ordre de parcourir la ligne pendant toute la nuit, d'observer si les vaisseaux gardoient leur poste ; de leur recommander de se serrer. Le *Brutus* reçut particulièrement l'ordre de se porter à l'arrière garde, et de s'informer si les vaisseaux de la queue avoient souffert de la canonnade, et de venir en rendre compte 1.

A la pointe du jour, l'armée ennemie étoit sous le vent à nous, à la distance d'environ une lieue, courant sur le même bord. Vers les sept heures du matin, ils commencèrent à virer vent devant, par la contre-marche, pour prendre les amures à bâbord. Il étoit évident que leur projet étoit d'inquiéter encore notre arrière-garde ; aussi-tôt l'armée française reçut ordre d'arriver lof pour lof par la contre - marche : ce mouvement fut bien exécuté, et la ligne fut formée très-régulièrement.

(1). Cette frégate ne rapporta rien au général, et ne s'approcha de lui que le lendemain après le combat.

En développant la ligne, nous nous apperçûmes que le *Révolutionnaire* s'étoit séparé de nous. Ce vaisseau avoit il souffert de la canonnade de la veille? et son état étoit-il tel qu'il ne pût pas continuer à suivre l'armée? Le poste du *Révolutionnaire*, dans l'ordre renversé que nous tenions alors, étoit à l'arrière-garde; mais son poste particulier, dans cette arrière-garde, étoit après l'*América*, qui en étoit le chef de file. La veille il avoit demandé d'être le serre-file de la ligne, et le général l'avoit refusé, parce que cette place ne convient pas à un vaisseau à trois ponts : si donc le *Révolutionnaire* avoit souffert, c'étoit parce qu'il n'avoit pas repris son véritable poste. D'ailleurs, pouvoit-il se séparer de l'armée, sans en avoir demandé et reçu la permission, sans avoir fait connoître les besoins qui la nécessitoient? Cette affaire demandera d'être éclairçie après notre retour à Brest. Un autre évènement, presqu'aussi fâcheux, nous arriva; la mer étoit grosse, la lame venoit de l'avant du vaisseau : dans un violent mouvement de tangage, le petit mât de hune du vaisseau le *Terrible*, cassa.

Le mouvement que l'armée venoit de

faire, combiné sur le mouvement de l'armée ennemie, devoit amener un engagement; notre avant-garde fut bientôt aux prises avec celle de l'ennemi : le choc fut soutenu vaillamment.

CEPENDANT l'ennemi s'appercevant que notre arrière-garde pourroit être coupée, fit arriver ses vaisseaux de la tête, pour se porter dans cette partie. Le général, prévoyant leur dessein, fit demander à l'avant-garde, si elle étoit en état de virer vent-devant : la réponse fut négative; il fit alors le signal de virer vent arrière par la contre-marche. Le signal ne fut pas compris, ou ne fut pas apperçu, mais il ne s'exécutoit pas.

L'ENNEMI profitoit de cette lenteur; l'arrière-garde portoit tout le poids du feu de l'armée anglaise, tandis que l'avant-garde n'avoit pas un ennemi à combattre. *L'Indomptable* et le *Tyrannicide* étoient déja exposés. Ces deux vaisseaux se battoient avec la plus grande intrépidité, faisant feu des deux bords, et déja ils étoient désemparés. Le général voyant qu'il ne pouvoit pas faire arriver l'armée par la contre-marche, prit son parti; il substitua, à ce signal, celui d'arriver tous ensemble, et de former la ligne en suivant l'ordre de vitesse; et afin

qu'on ne se méprît pas sur ses véritables intentions, il fit sur le champ exécuter l'ordre au vaisseau qu'il montoit (1); tous suivirent; la ligne se forma rapidement et régulièrement, et telle fut la précision de ce mouvement, que l'armée anglaise qui reviroit sur nous, et à laquelle la lenteur résultant de l'inexécution du premier signal, avoit donné bien de l'avance, n'étoit pas encore formée, que nous étions sur elle en bon ordre.

Nous les chaufâmes vigoureusement. Deux de leurs vaisseaux furent démâtés de leurs mâts de hunes, et désemparés. Plusieurs autres ont dû beaucoup souffrir aussi, et dans cet engagement, qui fut le troisième de la journée, et qui dura une heure et demie, nous leur rendîmes le mal qu'ils avoient fait à notre arrière-garde.

L'intention des anglais nous parut être de couper les deux vaisseaux désemparés qui étoient sortis de la ligne, et qui, par le mouvement que nous venions de faire, étoient sous le vent à nous et de l'arrière. Pour les couvrir, le général fit arriver lof

(1) Je dois dire que le signal de virer fut réitéré trois fois, et appuyé la troisième fois d'un coup de canon.

pour lof par la contre-marche. Alors un gros vaisseau, qui avoit été détaché de l'armée ennemie, serra le vent ; l'armée entière le serra aussi en forçant de voiles ; nous continuâmes notre bordée sous les huniers. Ce fut la fin de cette journée, qui avoit été chaude de part et d'autre.

Au moment où j'écris ceci, j'ignore si nous avons perdu beaucoup de monde, mais je ne le pense pas. Les anglais visoient surtout à nous désemparer ; tous leurs coups portoient très-haut ; ils étoient dirigés contre la mâture et le gréement. Sur la *Montagne*, où nous avons eu l'honneur des trois engagemens, et notamment du troisième, que, par notre position, nous avons soutenu avec un vaisseau de l'avant et deux ou trois de l'arrière, nous n'avons pas eu un seul homme tué ni même blessé, si ce n'est des contusions légères, causées par des éclats de bois ; mais notre grand mât a souffert ; notre vergue de petit hunier a été endommagée ; notre bâton de pavillon a été emporté ; nos voiles, et particulièrement le grand hunier, le petit foc et l'artimon ont été criblés, plusieurs manœuvres ont été cassées, d'autre vaisseaux ont également beaucoup souffert.

Je dois rendre justice aux officiers qui commandent les vaisseaux, ils ont tous manifesté du courage; s'ils y avoient joint un peu d'instruction, la journée eût été glorieuse pour eux, et bien utile à la République. Mais la lenteur dans les manœuvres, des méprises continuelles, des petits moyens quand il faut concevoir avec force et exécuter avec audace; voilà ce qui nous a ravi le succès brillant que nous devions attendre. Quand les vaisseaux de tête de l'armée anglaise arrivèrent, l'avant-garde fit dire au général, que l'ennemi plioit: heureusement le général comprit mieux l'intention de l'ennemi. La méprise fut poussée au point, que le *Scipion*, qui se trouva un moment sous le vent à nous, faisoit passer ses boulets par dessus la *Montagne*, pour arriver à l'ennemi, et hachoit ainsi nos manœuvres. Ce fut un boulet du *Scipion*, qui brisa l'étai de notre petit mât de hune (1).

Les capitaines Hamel, de l'*Indomptable*, et Dordelin, du *Tyrannicide*, méritent d'être distingués dans le nombre de ceux qui joignent des connoissances au cou-

(1). J'en fis moi-même, après le combat, l'observation au capitaine qui passa près de nous.

rage, qui est commun à tous. Ces deux officiers se sont supérieurement conduits. Je ne puis pas en dire autant des frégates; elles remplirent assez mal leur devoir. Placées au vent de la ligne, pour répéter les signaux, elles s'y tinrent constamment à une très-grande distance, au lieu de parcourir successivement et rapidement toute la ligne, de porter les avis et les ordres, et d'être le moyen de communication entre le général et l'armée. La *Seine* mérite particulièrement ce reproche, parce qu'elle est, dans l'ordre de bataille, la frégate attachée au commandant; elle n'en approcha pas à portée de la voix toute la journée, quoiqu'elle en eut reçu l'ordre formel le matin. Le soir elle ne vint pas, après le combat, prendre les ordres du général, comme il est expressément ordonné par les règlemens de la tactique navale. Cette même frégate, et le *Brutus*, ayant eu le signal d'aller prendre à la remorque le vaisseau l'*Indomptable*, ne l'exécutèrent pas. A la fin, cependant, le *Brutus* se rendit aux signaux répétés qui lui furent faits; mais la *Proserpine*, qui mérite à cet égard beaucoup d'éloges, voyant que la *Seine* et le *Brutus* ne se hâtoient pas d'aller porter secours à l'*Indomptable*, ne prit con-

seil que de son zèle, et alla lui donner une remorque, jusqu'à ce que le *Brutus* vînt la relever.

Nous eûmes le soir un dédommagement des fatigues du jour. Un aviso, dépêché de Brest, nous apporta des nouvelles de nos amis de terre; mais ce qui nous fut plus agréable encore, c'est qu'il nous apprit qu'il avoit quitté le jour même la division de Nielly, à huit lieues dans le Nord, chassant un navire désemparé: étoit-ce le *Révolutionnaire?* Nous dépêchames, sur le champ, l'aviso, avec ordre de retourner sur ses pas, et d'informer Nielly de notre position. Quelques momens après, les vigies signalèrent des vaisseaux de l'avant à nous. Le général dépêcha la *Galathée*, pour se porter en avant, et faire des signaux de reconnoissance.

Nous passâmes la nuit en panne, ou à faire petites voiles.

Le 11, à sept heures du matin, le contre-amiral Nielly, parut sous le vent à nous. Il amenoit les vaisseaux le *Sans-Pareil*, le *Trajan* et le *Téméraire*, avec les frégates la *Tamise* et la *Gentille*, qui s'étoient séparées de nous, et une corvette de vingt canons,

prise sur les ennemis. La *Nayade* avoit été dépêchée par nous, avec le *Maire-Guiton*, pour escorter le convoi que nous avions repris. Ce même convoi, destiné à des reprises sucsessives, étoit tombé dans l'armée anglaise ; mais la *Nayade* et le *Maire-Guiton* avoient eu le bonheur d'échapper.

Le contre-amiral Nielly nous dit, qu'il avoit laissé l'*Audacieux* à la poursuite d'un vaisseau désempaté qu'il jugeoit ennemi ; nous pensâmes que ce pourroit bien être le *Révolutionnaire*, qui, la veille du combat, avoit essuyé le feu de l'escadre légère de l'ennemi; mais je n'en fus pas moins étonné, que le capitaine de ce vaisseau abandonnât son poste sans en dire le motif.

Le capitaine Dordelin ayant fait dire au général, qu'il pourroit occuper son rang, dans la ligne, si on lui donnoit une remorque, le *Trajan* eut ordre de remorquer ce vaisseau, et de se placer dans un des vides de la ligne, qui se trouvoit formée selon l'ordre de vîtese. Le général Nielly eut ordre de prendre le commandement de l'avant-garde, et le *Téméraire*, de passer à l'arrière garde, sous les ordres du contre-amiral Bouvet.

Le brouillard qui s'étoit levé pendant la nuit, laissa voir, dans un éclaircie, l'armée anglaise au vent à nous, par la hanche de bâbord, à une grande distance. Nous jugeâmes que ce que nous en appercevions étoit sa petite escadre d'observation, intermédiaire entre l'amiral anglais et nous. La brume alla s'épaississant vers midi : nous ne pouvions ni voir ni rallier nos propres vaisseaux. Les signaux de brume furent faits; des frégates furent chargées de parcourir la ligne, d'en compter les vaisseaux, de leur donner ordre de se tenir respectivement à portée de la voix, pour se transmettre les ordres du général, et se conserver ensemble. Des frégates furent pareillement envoyées pour prendre connoissance de la situation de l'*Indomptable*, que nous ne voyons point. On fit passer du monde sur le *Patriote*, pour renforcer l'équipage de ce vaisseau affoibli par les maladies. Aucune précaution n'étoit négligée pour éviter les séparations; on fit dire aux vaisseaux avariés de se réparer promptement, et si le temps eût permis de communiquer, on leur auroit fourni des secours.

La brume continua la nuit du 11 et la

matinée du lendemain, toujours avec le même degré d'intensité. Plus cet état se prolongeoit, plus il devenoit inquiétant. Les frégates envoyées pour reconnoître les vaisseaux, venoient successivement rendre compte ; mais elles n'avoient pu remplir leur mission qu'imparfaitement, à cause de l'extrême épaisseur du brouillard. La *Proserpine* n'avoit pu compter que vingt-deux gros vaisseaux ; mais elle n'assuroit pas que son calcul fût exact. Nous n'avions pas de nouvelles positives de l'*Indomptable* et du *Brutus* qui le remoquoit. La *Seine* ne paroissoit pas ; le gros de l'armée étoit de l'avant à nous, et pas une seule éclaircie ne permettoit de la reconnoître.

Le citoyen Canon, commandant la *Gentille* qui s'étoit séparé de nous et avoit rallié Nielly, nous rendit compte de ce qu'il avoit fait depuis sa séparation, et des causes qui l'avoient occasionnée. C'étoit, comme nous l'avions pensé, l'ardeur de courir après quelques bâtimens de commerce ennemis, qui l'avoient entraîné hors de la vue de l'armée. Il avoit pris un paquebot anglais et une galiote hollandaise. Mais ce qui fut bien plus intéressant pour nous, il nous rapporta

avoir visité, il y avoit cinq jours, dans le même parage où nous étions actuellement, un gros navire marchand danois, venant de Saint-Thomas, lequel lui avoit dit avoir rencontré le contre-amiral Vanstabel et son convoi, le 2 mai, par les trente huit degrés de latitude et trois cent vingt-cinq degrés de longitude, méridien de Ténériffe, équivalant à cinquante-deux degrés, méridien de Paris. Depuis cette époque, vingt neuf jours s'étoient écoulés, et en supposant que le danois, que Canon nous assuroit marcher assez mal, eût pris cinq jours d'avance sur le convoi, il devoit être très-près de nous, ou peut-être même nous avoir dépassé. Nous tenions toujours la bordée d'Ouest.

Le 12, à une heure après midi, la brume commença à se dissiper. L'armée anglaise qui étoit au vent à nous, avoit profité la première, de l'éclaircie. Elle s'étoit rassemblée, et bientôt nous l'apperçûmes cherchant à se former. Le brouillard ne nous permettoit alors de voir que sept à huit de nos vaisseaux; le reste étoit encore couvert, et nous ignorions toujours s'il y avoit eu des séparations. Cependant l'horison, en continuant de s'étendre, nous permit de

découvrir le reste de l'armée. Après avoir fait notre vérification, il ne nous manqua que l'*Indomptable*, que nous supposâmes avoir été forcé de prendre la route de Brest, avec le *Brutus* qui le remorquoit, le *Montagnard* et la *Seine*.

La défection de ces deux bâtimens avoit de quoi nous étonner. Le *Montagnard* ne paroissoit pas avoir souffert dans le combat. Il étoit le chef de file qui engagea l'action, et qui ne l'engagea pas d'assez près pour essuyer de grands dommages. Il pouvoit demeurer avec nous, et il le devoit, pour réparer, s'il eût été possible, la faute qu'il avoit commise dans le combat, en refusant d'obéir au signal d'arriver par la contre-marche, et compromettant ainsi le salut de l'arrière-garde, et même toute l'armée.

Quant à la *Seine*, jamais depuis qu'il existe une marine, la frégate du général ne s'étoit permise de l'abandonner sans congé, et le capitaine Cornic peut dire qu'il en a donné le premier exemple (1).

L'armée anglaise faisoit porter sur nous

(1). Le citoyen Cornic a donné depuis, pour motif de sa séparation, la demande que lui fit le *Montagnard* de lui donner la remorque.

à toutes voiles. Elle espéroit de nous surprendre en désordre. Elle n'étoit pas elle-même formée; mais en arrivant, sa ligne se développoit. L'armée de la République forma la sienne dans l'ordre naturel, et la forma avec célérité. Chacun fut à son poste en assez peu de temps, et les distances furent bien observées.

Les frégates remplirent parfaitement leur devoir. Elles se portèrent par tout avec rapidité, et l'ordre fut établi avec une précision que nous n'avions pas encore vue depuis l'ouverture de la campagne. La *Tamise* se porta au vent à nous, environ deux lieues; elle parcourut toute la ligne anglaise lentement sous ses huniers, compta les vaisseaux, et signala que leur ligne étoit formée de vingt-quatre, et que les plus forts étoient placés en avant du centre de l'armée. Le général jugea que l'ennemi pourroit bien avoir quelques projets sur notre arrière-garde. En conséquence il ordonna au vaisseau le *Pelletier*, d'aller prendre la queue de la ligne. De mon côté, pour tirer parti des forces de notre arrière-garde, je requis le général Nielly de porter son pavillon à bord du vaisseau le *Républicain*, commandé par le citoyen Longer qui n'avoit été placé

là que comme capitaine de pavillon. J'étois sans inquiétude sur le *Sans-Pareil*, commandé par un de nos meilleurs officiers.

Toutes les dispositions étant faites, l'ennemi commença à serrer le vent. Nous courûmes sous la misaine et les deux huniers les amures à bâbord, et l'amiral anglais serrant de plus en plus le vent, força de voiles pour s'élever.

Cependant les précautions ne furent pas négligées. La *Gentille* et la *Précieuse* furent placées, l'une à la tête; l'autre à la queue de l'armée, avec ordre de veiller à ce que la ligne se maintînt en bon ordre; qu'aucun vaisseau ne dépassât le chef de file, ou ne demeurât en arrière du serre-file. La *Galathée*, la *Nayade* et le *Papillon* furent chargées de parcourir la ligne toute la nuit, pour voir si elle se tenoit exactement serrée, et rappeler à leur devoir les vaisseaux qui le négligeroient. La *Proserpine* et la *Tamise* furent placées au vent, pour observer les mouvemens de l'ennemi. En supposant qu'ils manœuvrassent pour virer de bord, la *Tamise* devoit en avertir par deux coups de canon.

Le vaisseau la *Convention*, commandé par

par le citoyen Alary, avoit reçu ordre de courir toute la nuit sous la misaine et les deux huniers. Il n'observa point cet ordre : le 13 au matin, il avoit sa misaine carguée, et son perroquet de fougue sur le mât. Il suivoit de là, un engorgement dans la ligne, qui l'empêchoit de se développer convenablement : il fallut envoyer le *Papillon* au citoyen Alary, pour lui dire de porter la voilure qui lui avoit été ordonnée.

L'ARMÉE anglaise parut au vent à nous sur la ligne de front, faisant porter vent arrière sur l'armée de la République ; elle prit ensuite les amures à bâbord, et manœuvra pour nous attaquer. Elle étoit formée alors de vingt-huit vaisseaux de ligne, et l'on apperçut qu'ils en avoient encore quelques-uns au vent, formant un corps de réserve. Le capitaine de la frégate la *Proserpine*, nous a assuré en avoir compté trente-quatre en tout, dont huit à trois ponts.

NOUS étions néanmoins prêts à les recevoir. L'attaque commença vers les neuf heures du matin ; notre avant-garde fit feu beaucoup trop tôt : elle n'attendit ni les ordres du général, ni de voir l'ennemi à sa portée.

Le combat étoit engagé, et il étoit très-vif. On se battoit de part et d'autre avec chaleur, lorsqu'une manœuvre mal-adroite du capitaine Gassin, commandant le vaisseau le *Jacobin*, causa le plus grand désordre. Ce vaisseau étoit de l'arrière du général; le capitaine, en avançant trop sur nous, laissa un vide dans la ligne; il s'apperçut trop tard de sa faute; il mit son grand hunier sur le mât, mais il se trouvoit engagé sous le vent à nous, et la vérité est qu'il ne savoit plus ce qu'il faisoit. L'amiral anglais, qui s'apperçut de son embarras, voulut en profiter; il laissa arriver sur la *Montagne*, dans l'intention de couper la ligne derrière ce vaisseau, ce qu'il fit en effet.

La faute pouvoit être réparée, et l'on pouvoit aisément faire tourner, contre l'amiral anglais, sa propre imprudence. Si le *Jacobin* avoit arrivé vent-arrière, il laissoit au vaisseau ennemi, toute la facilité de prolonger la *Montagne* à stribord, et revenant ensuite au vent, il le plaçoit entre deux feux. L'ordre d'arriver lui fut donné au porte-voix par plusieurs personnes. J'allai moi-même sur la galerie pour le lui transmettre, et ce fut en le lui donnant, que le citoyen

Bazire, capitaine de pavillon du général, fut atteint d'un boulet, dont il mourut quelques heures aprés. Cependant le *Jacobin* n'arrivoit pas, et l'amiral anglais, qui nous en vouloit principalement, après avoir lâché sa bordée de stribord sur l'*Achille*, enfila, par la hanche, le vaisseau la *Montagne*, et lui fit un mal affreux. Cent hommes au moins ont été tués par ces décharges meurtrières, et l'arrière du vaisseau en a beaucoup souffert. Nous avions le feu de l'ennemi, et nous ne pouvions pas le lui rendre, crainte de tirer sur un de nos vaisseaux; cependant nous pûmes enfin arriver, et nous présentâmes le côté à l'amiral anglais, qui ne put pas le soutenir long-temps, et qui se retira démâté de son mât d'artimon et de son grand mât. Dans ce moment, nous étions entourés de cinq à six vaisseaux; nous faisions feu des deux bords; nous coulâmes un vaiseau ennemi au vent, et tous ceux qui nous approchèrent furent très-maltraités.

Le combat étoit horrible, les armées étoient mêlées et confondues; on se battoit à la portée du pistolet, avec un acharnement tel qu'on n'en a jamais vu l'exemple. Les tourbillons de fumée empêchoient de voir

autour de soi ce qui se passoit ; et nos frégates nous ont rapporté que la *Montagne* avoit été pendant deux heures invisible à leurs yeux, et qu'elles ne la ralliòient qu'au bruit de sa formidable artillerie Cependant, dans une éclaircie, le général s'apperçut que l'avant garde avoit plié. Le contre-amiral Bouvet, qui la commandoit, avoit seul gardé son poste, et il se trouvoit au vent de l'armée anglaise, se battant avec vigueur quoique démâté de son grand mât. Pour rallier sa division, il laissa arriver vent arrière, et passa au milieu de la ligne anglaise, avec beaucoup de courage et d'audace.

Le général fit signal à l'avant-garde, de revirer et de se porter à la queue Ce signal ne fut peut-être pas apperçu au milieu des tourbillons de fumée : ce qui est certain, c'est qu'il ne fut pas exécuté.

L'ennemi voyant que notre avant-garde avoit plié, s'étoit portée sur l'arrière-garde. Le contre-amiral Nielly soutenoit le choc avec fermeté, et il nous a assuré avoir vu couler un vaisseau ennemi.

Il est impossible de rendre compte exactement des mouvemens qui ont été faits

dans cette journée : dans la chaleur de l'action, on n'a pu saisir que les faits principaux. Le combat se ralentit enfin après cinq heures ; le général vit son avant-garde à deux lieues sous le vent à lui ; l'arrière-garde ne paroissoit pas ; trois vaisseaux étoient au vent de la ligne anglaise, courant les amures à stribord. Il fut obligé d'arriver pour rallier ces vaisseaux, qui paroissoient avoir peu souffert, et qui, sans doute, avoient plié de bonne heure. Il fit le signal de virer vent-arrière sur l'arrière-garde ; le signal ne fut pas encore exécuté, et l'avant-garde ne vira que quand le général fut lui-même établi sur l'autre bord. Nous ralliâmes l'arrière garde ; presque tous les vaisseaux qui la composoient, étoient entièrement désemparés ; le *Républicain* ne conservoit que son mât de misaine, et tout annonçoit qu'ils avoient fait une résistance digne d'eux. Quelques-uns des vaisseaux désemparés étoient à une très-grande distance au vent à nous, confondus pêle-mêle avec les vaisseaux anglais qui se trouvoient dans le même état : il falloit travailler à les sauver.

Le général fit donner des remorques à tous ceux que sa position lui permettoit de

recueillir : il mit en panne pour faire cette opération ; et tel étoit le délabrement de l'armée anglaise, qu'il ne fut pas inquiété. Les frégates et corvettes de l'armée furent envoyées pour donner des remorques, et quoique le signal qui l'ordonnoit fut hissé, le vaisseau le *Pelletier*, et quelques-autres qui pouvoient l'exécuter, ne manœuvrèrent pas pour le faire. On a compté en tout, dans les deux armées, dix-sept vaisseaux dématés et entiérement ras, indépendamment de ceux qui conservoient encore quelques restes de mâtures, soit de l'avant, soit de l'arrière.

Si l'avant-garde se fut tenue davantage dans le vent, non seulement nous aurions sauvé tous nos vaisseaux désemparés, mais plusieurs des anglais seroient tombés entre nos mains. Les anglais, malgré l'avantage du nombre, n'ont eu sur nous, ni la supériorité du courage, ni celle du feu ; ils ont eu sur nous l'avantage du vent, qu'il n'étoit pas en notre pouvoir de leur ravir. C'est ce qui a fait tomber entre leurs mains quelques-uns de nos vaisseaux, qui par leur position étoient réduits à l'impuissance de se défendre ; car, tous ceux qui ont con-

servé un bout de mât, pour pouvoir, sur le champ, y établir une voile, après la résistance la plus honorable, ont échappé à l'ennemi. Nous l'avons laissé en plus mauvais état que nous ; s'il eût eu encore le moyen de nous attaquer, il en étoit le maître, car nous ne fuyions pas ; et il n'a pas même bougé pour empêcher des frégates et de très-petites corvettes, d'aller donner des remorques à ceux de nos bâtimens qui étoient hors de leur ligne.

Nous demeurâmes en panne cinq ou six heures pour faire toutes nos dispositions, après quoi nous fîmes servir au plus près du vent sous les huniers. Nous avions dix-neuf gros vaisseaux ; nous ignorions le nombre de ceux qui étoient tombés au pouvoir de l'ennemi ; car, de ceux qui nous manquoient, les frégates assuroient en avoir vu, l'une deux, l'autre trois, qui avoient quitté la ligne avant la fin du combat.

Nous passâmes la nuit et les jours suivans à réparer les gréemens et la mâture. Les vaisseaux désemparés établirent des matéraux et des voiles, pour avoir la facilité de gouverner et soulager leurs remorques : quelques-uns, tels que le *Tyran-*

nicide et le *Trente-un Mai*, parvinrent à s'en passer.

Le nombre des morts et des blessés a dû être très-considérable. Les vaisseaux à trois ponts en ont dû avoir un beaucoup plus grand nombre que les autres, parce qu'ils ont essuyé un feu beaucoup plus vif. La *Montagne* seule en a eu trois cents, dont le tiers seulement de blessés, et parmi ceux-ci la plupart grièvement. Je ne parle pas des blessures légères, telles que des contusions, plaies peu profondes, etc. Il n'est presque point d'individus sur la *Montagne*, qui n'en ait reçu quelques-unes de cette espèce : je ne fais mention que de celles qui ont un besoin indispensable des secours de l'art pour être guéries. L'ardeur des équipages étoit telle, qu'il n'est pas possible d'en donner une juste idée ; et c'est l'impéritie de quelques capitaines, et notamment de celui du *Jacobin*, qui nous a ravi des mains la victoire la plus brillante.

Après le combat, le vent fut heureusement foible, et la mer très-belle. Cela nous donna la facilité de faire les réparations urgentes et indispensables.

Le 15, nous fûmes joints par le bricq la

Mouche, dépêché par le contre amiral Vanstabel. Ce bâtiment étoit parti de Chesapéack, le jour même du départ du convoi, il y avoit déja quarante-huit jours. Il avoit croisé, par ordre de ce général, pendant quinze jours à la hauteur des *Açores*, *Corve* et *Flores*. Nous ne doutâmes pas, d'après ces renseignemens, que le convoi n'eût passé, ou qu'il ne fût très-près de nous; dans cette dernière supposition, notre combat avec l'ennemi lui avoit ouvert un passage libre. J'avois expédié la veille la frégate la *Précieuse*, pour prendre le point de croisière que nous étions forcés de quitter, et avertir Vanstabel de ce qui s'étoit passé. Je dépêchai, pour le même objet, la *Mouche*, à laquelle je joignis la *Galathée*. Je leur donnai ordre de prendre la bordée du Sud, et de croiser, pendant huit jours, entre les quarante-sept et quarante-huit degrés de latitude, et les quinze et dix-sept degrés de longitude; ce temps étoit plus que suffisant pour s'assurer si le convoi étoit passé. S'il étoit rencontré, on devoit instruire le contre-amiral, du combat qui avoit eu lieu entre les deux armées, et lui dire de porter au Sud pour aller chercher la latitude de l'Isle-Dieu, et conduire son convoi à Lorient ou à Rochefort.

Le général avoit dépêché la *Proserpine* pour se porter successivement sur tous les vaisseaux de l'armée, prendre leurs noms et s'informer de leurs besoins. Les vaisseaux qui nous restoient, étoient :

La Montagne,

Le Mucius,
Le Trajan,
Le Scipion,
Le Républicain,
L'Entreprenant,
Le Patriote,
le Gasparin,
le Téméraire,
le Neptune,
le Terrible,
le Pelletier,
le Jacobin,
la Convention,
le Trente-un Mai,
le Gemmapes,
le Tyrannicide,
le Tourville,
et l'Éole.

Quelques-uns de ces vaisseaux avoient très-peu souffert dans le combat, tels que l'*Eole*, le *Tourville*, le *Jacobin*, le *Pelletier*, le *Téméraire*, mais surtout le *Trajan*, qui n'avoit eu que trois hommes tués dans l'affaire. Ces vaisseaux appartenoient à l'avant-garde, à l'exception du *Pelletier*, qui avoit été placé à l'arrière-garde, et du *Jacobin* qui faisoit partie de l'escadre du centre, mais qui arriva plus encore que l'avant-garde, et qui ne put prendre aucune part à l'action.

Les vaisseaux dématés étoient le *Mucius*, le *Scipion*, le *Républicain*, le *Terrible* et le *Gemmapes*. Ceux-ci portoient empreinte sur leurs bords, la preuve du courage avec lequel ils s'étoient battus : le *Terrible* surtout étoit criblé.

Nous apprîmes par les rapports des capitaines, qu'il y avoit eu probablement trois vaisseaux anglais coulés. Le *Neptune* en avoit vu couler un à l'arrière-garde, et plusieurs vaisseaux l'avoient vu aussi : c'étoit celui dont Nielly nous avoit parlé. Le *Tourville* et le *Gasparin*, placés en avant du centre, en avoient vu couler un que nous avions aussi distingué. Enfin le *Tourville* avoit vu un anglais corps-à-corps avec l'*Impétueux*, et dans le choc, tous deux avoient coulé (1). Je dois rendre hommage à la mémoire du capitaine Douville, commandant l'*Impétueux* ; il étoit le matelot de l'arrière du *Terrible*, comme le *Jacobin* l'étoit de la *Montagne*. Un vaisseau anglais essaya de couper la ligne en avant de lui ; l'*Impétueux* serra son général, se laissa aborder par l'ennemi, préféra de s'abymer avec lui dans les flots, plutôt que de lui céder le poste qu'il devoit garder.

Les jours suivans n'offrent rien de remarquable. Le temps fut calme ; il favorisa les communications que les circonstances

---

Je ne rapporte pas comme un fait certain que l'Impétueux ait coulé, mais ce qui est certain, c'est que le trait que je rapporte de sa courageuse résistance, a empêché que la ligne fût coupée.

rendoient nécessaires. Nous apprîmes que le capitaine Bertrand Kerenguin, commandant l'*Eole*, avoit été dangereusement blessé dès le commencement du combat. Sa mort nous fut signalée le 17. Le capitaine Desmartis, commandant le *Gemmapes*, avoit été tué. Le *Mucius* avoit pareillement perdu son premier lieutenant, le citoyen Sainton.

Nous nous étions apperçu aussi-tôt que nous avions été en présence de l'ennemi, que nos signaux lui étoient en effet connus. A peine signalions-nous une manœuvre, qu'il en signaloit une opposée, et les deux s'exécutoient presque en même temps. Après le combat du 10, le général fit travailler à une nouvelle série; mais la brume qui suivit ce combat, jusqu'à celui du 13, n'avoit pas permis de la distribuer aux vaisseaux de l'armée. La distribution en fut faite le 17 au soir, et la nouvelle série commença à être suivie le 18.

Un bricq anglois fut arrêté par la frégate la *Proserpine*; il venoit d'une petite île de la Méditerranée, chargé de corail et de créme de tartre.

Le maître charpentier et le maître calfat me remirent le 19, l'état des boulets de

l'ennemi qui avoient porté sur le vaisseau, soit en plein bois, soit dans la mâture et dans les vergues. Il résultoit de ces états, que la *Montagne* avoit reçu 233 boulets en plein bois, indépendamment de ceux qui pouvoient avoir atteint au-dessous de la flottation, et de ceux qui n'avoient endommagé que les aménagemens; vingt huit dans la mâture et les vergues; quarante dans l'intérieur, sans y comprendre ceux qui avoient porté sur les manœuvres courantes et dans les voiles, lesquelles étoient entièrement hachées à la fin du combat. Trois pièces de canons avoient été démontées, une avoit crevé; une autre avoit éclaté dans la partie antérieure de la volée; une autre enfin avoit été fendue (1). Plusieurs pièces essentielles, telles que des barrots des courbes, des serres, la mêche du gouvernail et sa tamisaille étoient endommagés.

Les frégates la *Proserpine* et la *Tamise* arrêtèrent deux navires anglais partis de Bristol depuis cinq jours, allant à la côte d'Afrique pour y traiter des noirs; la *Gen-*

(1) Un récensement plus exact a montré qu'il y avoit huit pièces hors de service, savoir; Trois, de trente-six; Trois, de vingt-quatre; Deux, de douze

tille visita un bricq qui se trouva être une prise faite par l'*Insurgente*. Nous eûmes par elle des nouvelles du *Révolutionnaire* qui avoit été rencontré par les bâtimens que le contre-amiral Nielly avoit mis à sa poursuite.

Le 21 au matin, les frégates signalèrent dix-sept voiles devant nous ; elles couroient à bord opposé, de sorte qu'en les rapprochant nous apperçûmes bientôt que c'étoit une division ennemie. Nous formâmes notre ligne de bataille aussi bien qu'il nous fut possible, vu l'état de délabrement de quelques-uns de nos vaisseaux, et l'embarras de ceux qu'ils remorquoient. L'ennemi laissa arriver ; nous craignîmes d'abord que ce ne fût pour se porter sur l'arrière garde où étoient tous nos esclopés. Cependant son escadre composée de douze vaisseaux et cinq frégates ou corvertes, étant inférieure en nombre, son projet fut de prendre chasse. Nous courûmes sur lui jusqu'à six heures du soir. Le vent étoit très-foible, l'ennemi se couvrit de voiles, et nos vaisseaux n'avoient pas même des mâts pour en établir. Il fallut renoncer à cette poursuite infructueuse. Outre l'impossibilité d'atteindre un ennemi en bon état, il étoit à craindre en le chassant au Sud, de le jeter sur le convoi que

nous supposions au moins aux attérages, et que la présence de cette escadre auroit compromis. Nous reprîmes donc notre route, le cap à l'Est Nord-Est, formés en ligne de bataille. La division anglaise força de voiles pour s'élever au large, et cette circonstance éloignoit très-heureusement l'ennemi de l'attérage du convoi.

Les observations que j'avois faites au combat du 13, m'avoient convaincu que le général ne devoit pas demeurer dans la ligne au moment du combat. Il m'avoit paru qu'après avoir fait ses dispositions générales, aussi-tôt que le feu commençoit, il lui devenoit impossible de saisir la position respective des deux armées, pour prendre des déterminations promptes et utiles. Ainsi, borné à peu près au simple rôle de capitaine du vaisseau qu'il monte, il est forcé d'abandonner, à l'intelligence de chaque commandant particulier, le soin de manœuvrer pour conserver l'ensemble qui doit régner dans les mouvemens d'une armée navale : un pareil état de choses est visiblement absurde. Le général doit être placé là où il voit bien ; car c'est son coup d'œil qui décide la victoire. Plein de ces idées, je fis passer le général sur la frégate la *Proserpine*, où je le suivis.

Malheureusement l'action ne put pas être engagée ; mais je n'en vis pas moins clairement, combien il étoit avantageux que le général fut ainsi placé. Les deux lignes étoient développées devant nous ; aucun mouvement soit général, soit particulier, ne nous échappoit; nous pouvions nous porter avec rapidité, de la tête à la queue de l'armée : enfin, je vis que c'est sur une frégate seulement, qu'un général peut en remplir tous les devoirs.

Nous avions reçu la veille un petit aviso de Brest, que j'avois ré-expédié avec une lettre pour mon collègue Prieur. Celle que j'avois reçue de lui m'avoit rassuré sur le sort de l'*Indomptable* et du *Brutus*; mais elle ne me disoit rien du *Révolutionnaire*, du *Montagnard* et de la *Seine* qui avoient quitté l'armée, non plus que des vaisseaux que nous supposions avoir échappés au combat du 13. J'écrivis à Prieur pour l'engager à presser les travaux de l'*Indomptable* et du *Nestor*.

La connoissance que nous venions d'avoir d'une escadre ennemie, croisant à l'ouvert de la baie de Brest, nécessitoit les plus promptes mesures. Je croyois convenable de

réunir

réunir aux vaisseaux de Bertheaume, ceux de l'armée qui étoient en état de tenir la mer, et d'aller sur le champ débarrasser nos côtes de cette incommode croisière. Je me proposois d'en conférer avec mon collègue; mais, en attendant, il étoit infiniment avantageux de faire tous les préparatifs nécessaires.

Le 22 au matin, nous eûmes connoissance du Bec-du-Raz, et le lendemain l'escadre mouilla dans la rade de Bertheaume. Heureusement le convoi arrivé des États-Unis, y mouilla le jour suivant, et nous eûmes après une campagne pénible, la satisfaction de voir que nous l'avions sauvé. Il étoit difficile qu'il échappât sans nous. Trente-six vaisseaux l'attendoient sur le point de croisière; douze étoient aux attérages pour s'en emparer, s'il eût échappé à la grande armée anglaise, et douze vaisseaux espagnols croisoient sur le cap Saint-Vincent pour lui barrer le passage, au cas qu'il eût passé au Sud des Açores. Nous avons fait avorter ce plan, et nous aurions mieux fait encore, si chacun avoit bien rempli son devoir.

Signé, JEAN-BON-St. ANDRÉ.

J. Labrouche, *secr. de la Comm.*